

Aventures de Titilariti, Tontonlariton et Tirelarurette.

Numéro d'inventaire : 2008.00424

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : n° 1186

Description : Planche de 20 images (69 x 49) en couleurs avec légendes.

Mesures : hauteur : 401 mm ; largeur : 295 mm

Notes : Thème : Evénements merveilleux et magiques. Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants." Doublon du 6.4.01.01/1981.00037 (33).

Mots-clés : Images d'Epinal

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN



Il y avait une fois un petit paysen difforme qui s'appelait Titilariti. Un jour, sa mère l'envoya chercher du bois dans la forêt.

Aventures de Titilariti, Tontonlariton et Tirelarirette



Ayant trouvé sur son chemin trois belles dames endormies au soleil, il eut la délicate pensée d'improviser un abri pour les en abriter.



Comme elles étaient fées, en se réveillant elles dirent à Titilariti que, pour récompenser de son obligeance, tous les souhaits qu'il formerait seraient désormais exaucés.



Titilariti, ayant ramassé beaucoup de bois, en fit un gros fagot; mais alors celui-ci se trouva si lourd qu'il ne put l'emmener à la charge sur son épaule.



Voici déjà le cas, pensa-t-il, d'éprouver la promesse des fées; et, enfourchant le fagot: « J'entends, dit-il, que ce soit toi qui me portes! » Le fagot s'élança, fendant l'air.



L'étrange écuyer, passant sous les fenêtres du Roi Tontonlariton, sa fille Tirelarirette s'excusa:

« Pour voyager ainsi, et laid comme il est, ce doit être un émissaire du diable! »



Titilariti, très vexé, répondit: « Fassent les fées, princesse, que vous ayez un jour une paire d'enfants au moins aussi laid que moi! »



Et la princesse Tirelarirette, qui venait justement de se marier, eut effectivement, au bout d'un an, deux jumeaux encore plus laid que Titilariti.



A leur vue l'époux, désole et perdant la tête, ordonna que le petit paysen servirait avec sa femme et les nouveaux-nés fissent enfermés dans une horre et précipités à la mer.



Après quoi, il s'y engloutit lui-même. C'était plus que jamais le cas pour Titilariti de recourir à la prière; il renouvela donc que la tonne fut changée en un beau vaisseau, ce qui se produisit aussitôt.



Mais Tirelarirette, que la mer effrayait malgré tout, supplia Titilariti de souhaiter d'abord au plus vite.

« A peine le petit était-il formé qu'un matin, au milieu du vaisseau, émergea une terre sur laquelle ils débarquèrent.



Titilariti ayant obtenu l'engagement de faire suivre, quand il se rendrait plus personne à bord, qu'un nouveau souhait le vaiseau, se transformant en un beau château, vint se planter sur le rivage.



Et lorsque l'heure l'approcha, s'étant converti en serviteurs de tous genres, Titilariti commanda un somptueux repas; il en fit des honneurs à Tirelarirette et, au dessert, il lui porta un toast chaleureux.



Tirelarirette y répondit en observant que, comme couronnement de tant de marques du merveilleux pouvoir, il devrait souhaiter que lui et les enfants deviennent beaux et bien faits. Il en émit le vœu et instantanément le privilège s'accomplit.



« Ah! s'écria Tirelarirette transportée, quelle belle famille nous ferions là... — Si nous nous épousions! » lança Titilariti qui son changement avait oublié... Et comme il y avait un aumônier parmi leurs gens, il lui demandèrent de les unir.



Il vivait dès lors depuis plusieurs années en paix et tranquillité lorsque le roi Tontonlariton, qui était venu chasser dans la contrée, frappa à la porte du château un soir qu'il s'était égaré.



Reconnaisant sa fille et son mari, il prisa pour un grand seigneur, il dit qu'il compétait bien que, si elle s'était remariée à son insu, il n'y avait au moins pas eu médisance.



« Hélas! sire, répondit ingénument l'honnête Titilariti, car je ne suis toujours, au moins de naissance, que le pauvre petit sa fagot que vous n'avez certes pu oublier! » Et il raconta ce qui n'était pas depuis.



Alors que le roi demeurait incrédule à l'appel de ses dires Titilariti formula le vœu que sa vieille mère partît à l'instant. L'événement s'était aussitôt produit, Tontonlariton se déclara convaincu.



Puis il conclut: « Obéissez encore pour cette brave femme l'aspect d'une importante douairière, qu'elle puisse au moins figurer la mère de mon gendre. »

La-dessus, Titilariti fut proclamé officiellement baron du royaume.

